

BARRALON André (Aix 1877), *Membre perpétuel de la Société.*

— Le 6 Mai 1936, le Groupe Stéphanois avait la douleur d'apprendre la mort de notre camarade BARRALON, survenue le même jour à son domicile, à Saint-Etienne.

BARRALON, qui avait préparé l'examen d'entrée aux Ecoles Nationales d'Arts et Métiers à l'Ecole Primaire Supérieure des Chappes, à Saint-Etienne, était entré, dès sa sortie de l'Ecole d'Aix, aux Mines de Montrambert où il fut successivement dessinateur, chef de bureau, puis Ingénieur du Matériel et des Travaux du jour. Il avait pris sa retraite il y a une dizaine d'années.

BARRALON qui était un bon camarade, serviable, et d'une modestie exagérée, a laissé parmi nous un excellent souvenir. Suivant son désir, ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Il a été inhumé dans un caveau de famille au Chambon-Feugerolles, le 8 mai 1936 ; mais nos camarades avaient tenu à se rendre nombreux à la cérémonie religieuse célébrée en l'Eglise Saint-Louis à Saint-Etienne, pour manifester leur estime au défunt et exprimer à sa famille leurs condoléances émues.

RAMAS (Emile), Aix 1882, *Membre bienfaiteur, membre perpétuel et membre du Comité de la Société.* — Ce fut, le 22 Mai dernier, un sentiment de consternation et d'affliction générales qui nous étreignit tous, à la nouvelle du décès de notre excellent et bien cher camarade Emile RAMAS, que la veille encore nous savions en pleine activité.

Officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Instruction Publique, Officier de la Couronne d'Italie, Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique, titulaire de nombreuses autres distinctions françaises et étrangères, dont la « Reconnaissance Française », Administrateur-Directeur de la Société Française Métallurgique (Procédés Griffin), Membre du Comité de notre Société. Président d'Honneur de l'Association Technique de Fonderie, Administrateur et Professeur de l'Ecole Supérieure de Fonderie, Président du Conseil de la Société Auxiliaire de l'Enseignement Technique, Vice-Président de la Fédération des Associations, Sociétés et Syndicats Français d'Ingénieurs, chargé de vingt autres missions ou fonctions, Emile RAMAS menait allègrement de front, avec son bel optimisme, avec un souriant enthousiasme que l'âge n'avait point amoindri, ces lourdes obligations dans l'accomplissement desquelles on ne le vit jamais faiblir. Au reste, il est mort debout, au moment même où il se préparait à quitter pour la tâche coutumière son cher foyer familial.

L'église du Vésinet, où nous sommes allés saluer sa dépouille mortelle avant l'ultime voyage pour l'Ardèche natale, était beaucoup trop petite pour contenir la foule d'amis et de camarades qui se pressait autour de sa famille éplorée, et qu'on peut évaluer à plus de deux mille personnes.

Plusieurs discours furent prononcés ; successivement : M. MOREAU, au nom du personnel de la Société Française métallurgique ; M. Roland LABBE, au nom du Conseil d'Administration de cette Société ; M. WERTS, Président de l'Association Technique de Fonderie ; M. MONTEIL, Président de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers, saluèrent le chef bienveillant, l'homme éminent et l'ami disparu. M. Luc, Directeur général de l'Enseignement Technique, en des termes d'une rare élévation qui allèrent au cœur de toute l'assistance, dit avec émotion quelle peine pro-

fonde son administration et lui-même ressentait à se voir privés d'une collaboration si active et d'une amitié si précieuse.

Né à La Voulte-sur-Rhône le 15 Juillet 1867, Emile RAMAS appartient à la promotion 1882 de notre Ecole d'Aix, où devaient le suivre peu après ses deux frères, notre ancien Président Jules RAMAS, et Louis, décédé en 1927.

Les étapes de sa belle et laborieuse carrière se résument comme suit : courte période de début au pays natal comme chef d'atelier ; de 1890 à 1895, dessinateur, puis ingénieur aux Usines Chaudel-Page, près de Belfort ; de 1896 à 1900, Directeur des Fonderies de la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques à Mulhouse. A partir de 1900 son histoire se confond avec celle de la Société Française Métallurgique ; il en est successivement, à Gorcy (M.-et-M.), Chef de fabrication, Directeur des Usines, y tient pendant les années douloureuses de guerre et d'occupation allemande avec une fermeté, une dignité et un sens patriotique au-dessus de tout éloge, les difficiles fonctions de Maire, et est, après la guerre, appelé à Paris pour devenir Administrateur Directeur de sa Société.

Sa parfaite attitude devant l'ennemi, à la tête de la Municipalité de Gorcy, lui avait valu, en 1920, la Croix de la Légion d'Honneur, avec cette belle citation : « A pendant l'occupation allemande, rempli les fonctions de Maire en remplacement du titulaire enlevé comme otage ; a tenu tête aux autorités ennemies et rendu au prix des plus grands dangers les plus précieux services ». En 1928, Emile RAMAS était promu officier de la Légion d'honneur au titre de l'Enseignement Technique, aux multiples œuvres duquel il apportait sa constante collaboration.

Car, comme l'a justement rappelé notre Président MONTEIL, Emile RAMAS, « après avoir servi loyalement et scrupuleusement les intérêts placés directement sous sa responsabilité, donnait à la collectivité le trop plein de ses capacités et de son activité ». C'est ainsi que, membre dévoué de notre Association d'Anciens Elèves depuis 50 ans, la confiance de nos camarades l'appela par trois fois, de 1923 à 1926, de 1929 à 1932, et en dernier lieu en 1935, à siéger à son Comité. Il avait reçu en 1934, notre Médaille d'Or pour avoir « puissamment contribué à rehausser le prestige des Gadz'arts par son rôle et son action féconde au sein de l'Association Technique de Fonderie et de la Société Auxiliaire de l'Enseignement Technique ». Enfin, dès 1928, il s'inscrivait par un don généreux au nombre de nos membres bien-faiteurs.

Vers cet homme foncièrement aimable et cherchant constamment à se rendre utile, toutes les mains se tendaient avec une sympathie totale. Tous les témoignages le confirment : « Vous êtes, lui disait en 1928, M. DUFOUR, alors Président du Syndicat général des Fondeurs de France, un homme d'accueil agréable, d'humeur égale, qui sait utiliser ses grandes qualités pour le service des causes toujours justes qu'il défend... » Et M. LABBÉ, Directeur général de l'Enseignement Technique de cette époque, ajoutait : « Passionné de camaraderie, vous mettez les hommes au-dessus des choses, les sympathies gagnées ou conservées au-dessus des succès matériels... votre action « va toujours dans le sens de la conciliation.

«...Aussi, on ne vous estime pas seulement, mais on vous est attaché parce que vous êtes vous-même attaché et fidèle ».

Et c'est aussi ce sentiment qu'a exprimé son délégué de promotion

BUZENAC, uni à lui par une fraternelle amitié : « Emile RAMAS était « brave », dit-il. Il l'a été certes dans des circonstances tragiques, mais ce n'est pas cette signification limitée que je veux donner à ce mot ; c'est celle que nos vieilles mères provençales lui attribuent dans leur langage imagé : « brave », c'est-à-dire bon, affable, accueillant, souriant, pas fier, aimable envers tous, toujours prêt à rendre service, à se dévouer à son semblable, ayant enfin toutes les qualités morales ».

Telles furent les inestimables caractéristiques du grand travailleur, du délicieux camarade que nous avons eu le chagrin de voir si soudainement enlevé par la mort. Que son épouse dévouée, que tous ses enfants et en particulier son fils dernier né, son cher petit Paul, trouvent dans les lignes qui précèdent et dans le souvenir affectueux que nous gardons de celui qui n'est plus, un adoucissement à leur immense douleur.

DELARUE (Fernand), Châlons 1884. — Après Eugène RICHARD, décédé à Lyon le 5 avril dernier, après Emile LORRAIN, dont les obsèques ont eu lieu à Noisy-le-Sec le 20 du même mois, une fois encore la promotion Châlons 1884 s'est trouvée réunie, le 28 avril, autour de la tombe de notre camarade Fernand DELARUE : son nom s'ajoute ainsi à la liste, déjà bien longue, des disparus dans une promotion qui, cette année, apparaît comme durement éprouvée par le sort.

Le service funèbre et l'inhumation de DELARUE ont eu lieu à Pontoise, au milieu d'une nombreuse assistance de ses anciens collègues, de ses amis et de ses camarades d'Ecole.

Devant sa tombe, une allocution émouvante a été prononcée par notre camarade FOURQUEZ, à qui l'unissaient les liens d'une vieille amitié et qui avait accepté la douloureuse mission de retracer la carrière de son compagnon et de lui donner le dernier adieu.

DELARUE avait fait à Rouen de solides études préparatoires ; il entra en effet le 1^{er} de sa promotion à l'Ecole de Châlons en 1884. Se maintenant toujours dans les premières places pendant son séjour à l'Ecole, il en sortit en 1887 avec une médaille d'argent, et entra ensuite à la Cie du Chemin de Fer du Nord, où il devait faire toute sa carrière.

Successivement ouvrier, dessinateur, chauffeur, contremaître, Sous-chef de dépôt à Amiens, il fut ensuite nommé chef de dépôt au Tréport, à Hirson ; et la guerre, en 1914, le trouva à la tête de l'important Dépôt de Longueau.

C'est dans ce poste que DELARUE fit preuve, non seulement de son expérience acquise, mais aussi d'autres qualités. Chargé, à raison de ses fonctions, de missions délicates, de relèvement de matériel, etc., sous le bombardement qui bouleversait alors cette région, il donna là, la mesure de sa ténacité et d'un courageux sang-froid.

Mais, si son dévouement lui valut une Croix de Guerre hautement méritée, il contracta malheureusement, au cours de ces pénibles opérations, les germes de l'affection qui l'emporte aujourd'hui. Sa santé ébranlée lui fit accepter, après les hostilités, un poste moins absorbant, avant que de prendre, à Pontoise, le repos auquel il avait droit.

Resté le camarade fidèle et attentif, DELARUE se plaisait dans la société de ceux de ses camarades et amis comme lui atteints par l'âge de la retraite, et rien ne le laissait indifférent de ce qui pou-